

Mon pays ce n'est pas un pays... C'est une chanson thème

Robert Proulx

Number 226, July–August 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48307ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Proulx, R. (2003). Mon pays ce n'est pas un pays... C'est une chanson thème. *Séquences*, (226), 22–24.

Mon pays ce n'est pas un pays...

C'EST UNE CHANSON THÈME

Le cinéma étant un art composite, un film est le résultat de l'assemblage, entre autres, d'aspects visuels (photographie, prises de vues, plans, montage) et sonores (prise de son, bruitage, musique et chanson).¹ L'agencement plus ou moins harmonieux de ces divers éléments détermine ultimement la qualité du produit final. Or, il arrive parfois qu'une de ces composantes se démarque et acquière une vie autonome, en dehors du film dont elle faisait originellement partie. Un excellent exemple, dans le corpus du cinéma québécois, de ce genre d'échappée est certainement la chanson *Mon pays*.

Sans doute la chanson la plus connue de Gilles Vigneault et possiblement de tout le répertoire de la chanson québécoise, *Mon pays* a connu une carrière impressionnante. Écrite en 1964, à l'époque de la Révolution Tranquille, elle a remporté de nombreux prix dans des concours internationaux² et a été chantée par plusieurs interprètes, tant en France qu'au Québec et au Canada anglais³. Comme preuve supplémentaire de son profond impact sur les créateurs d'ici, au moins deux autres chansons connues citent *Mon Pays*; il s'agit de *Maudit Pays* (1974) de Georges Dor et *Demain l'hiver* (1968) de Robert Charlebois. Ce dernier a aussi enregistré, en 1970, *Mon pays ce n'est pas un pays c'est une job*, chanson parodique, écrite par le romancier Réjean Ducharme, dont le titre est calqué sur le vers désormais célèbre « Mon pays ce n'est pas un pays c'est l'hiver ». Enfin, la portée de *Mon Pays* traverse les années et même les cultures comme le montre la chanson récente *C'est pas un pays* (1998) du groupe acadien de Nouvelle-Écosse, Grand Dérangement. En plus de la mention explicite de « Vigneault » dans le refrain, *C'est pas un pays* évoque elle aussi les thèmes de l'hiver et de la fidélité aux traditions et à « la terre du père ». De plus, une formulation telle « Savoir où j'avais bâti maison » renvoie à l'expression du chansonnier de Natashquan : « Mon père a fait bâtir maison ».

*C'est pas un pays, mais c'est la terre à mon père
C'est pas un pays, c'est comme le vent sur la mer
C'est pas un pays, c'est le fruit de la misère
Et comme le pays de Vigneault, c'est l'hiver⁴*



Gilles Vigneault, acteur, dans *Tinamer*

Ces quatre cas d'intertextualité illustrent l'influence extraordinaire que Vigneault, et cette chanson en particulier, a eue dans l'univers de la chanson québécoise et francophone.

Or, on sera peut-être surpris d'apprendre que *Mon pays* est en fait une chanson thème, créée spécialement pour le film *La Neige a fondu sur la Manicouagan* d'Arthur Lamothe⁵. Dans le générique de début, il est écrit que « Gilles Vigneault a composé pour le film la chanson *Mon pays* » alors que la chanson *Pendant que...* apparaît avec la seule mention : « paroles et musique de Gilles Vigneault »⁶. Cet exemple permet de faire la distinction qui s'impose entre, d'une part, une chanson thème originale créée spécialement pour un film, comme l'est *Mon pays* ou, pour prendre un autre exemple, la chanson *Le temps est bon* que Stéphane Venne a écrite et composée pour le film *Les Mâles* de Gilles Carle⁷ et, d'autre part, les chansons thèmes choisies par un réalisateur pour accompagner son film comme, par exemple ici, *Pendant que...* ou encore *Voir un ami pleurer* de Jacques Brel qui clôt magistralement le film *Un zoo la nuit* de Jean-Claude Lauzon⁸. Mais revenons à *Mon pays*. Dans un ouvrage récent,⁹ Vigneault raconte à Jacques Lacoursière la genèse de cette chanson :

J'étais avec Arthur Lamothe, nous étions en train de tourner *La Neige a fondu sur la Manicouagan*. C'était vers 1965 et Arthur m'avait demandé une chanson qui exprime, qui exprimât le pays. Bien, j'ai dit :

— Qu'est-ce que tu veux ? Comment tu veux que j'exprime ça ? C'est quasiment inexprimable. Regarde ça dehors.

Il faisait 35 sous zéro, les caméras gelaient. J'ai dit :

— C'est l'hiver.

Il a répondu :

— Il faut que tu me dises ça.

J'ai dit :

— O.K. je vais te dire que c'est l'hiver, mais ça mène pas loin ça. Ça fait pas une chanson... mon pays c'est l'hiver... Penses-y !

Alors j'y ai pensé et dans la nuit, je n'avais pour tout instrument qu'un harmonica qui jouait sur une gamme d'un côté,

puis sur l'autre de l'autre. Alors ça a donné... tararararéli... dadadadadada... puis je revirais l'harmonica et ça donnait : tararararéli... dadadadadada... et j'ai écrit dans la nuit : « Mon pays, c'est l'hiver. » Je lui ai montré ça le lendemain matin. Il m'a dit :

— C'est ça... c'est ça...

En plus de sa valeur de témoignage sur la chanson et le film qu'elle avait pour mission d'illustrer, on trouve dans ce dialogue des éléments qui apparaissent aussi dans le film. Ainsi, l'harmonica qui a servi à la composition de la chanson pendant une nuit du tournage se retrouve dans le film où on voit le personnage de Gilles, un ingénieur de barrages joué par Vigneault lui-même, jouer de l'harmonica à quelques reprises. On le voit d'abord à l'aéroport accompagner d'autres musiciens dans des airs folkloriques pour divertir les passagers en attente d'un avion qui est en retard à cause d'une tempête de neige. Puis, il reprend l'air de *Mon pays* à l'harmonica vers la fin du film à la suite d'un discours sur la réalisation formidable du barrage de la Manicouagan. Et cinq minutes plus tard, la chanson au complet accompagne les dernières images du film (l'avion qui redécalle) pour se terminer pendant le générique de fin.

Ces dernières images, qui montrent le pays à vol d'oiseau avec ses chutes, ses glaces, sa neige et son roc riche en minerais, s'accordent parfaitement avec le dessein du réalisateur de montrer la force et la richesse sauvages de ce pays en même temps que son éloignement et la solitude qu'on peut y ressentir. Au niveau thématique, la chanson de Vigneault, qui contient aussi ces idées, exprime donc bien le pays que Lamothe voulait montrer dans son film, subsumée d'ailleurs par la phrase géniale « Mon pays, ce n'est pas un pays c'est l'hiver ». En plus de répondre au vœu formulé par le cinéaste, la chanson renforce le message livré par les images et les propos du film. On y avait vu et entendu en effet, quelques séquences plus tôt, le discours du président de la société d'État qui vantait le travail et l'accomplissement des hommes du pays en ces termes :

...760 000 verges cubes de béton, le barrage le plus grand du genre au monde sera alors complété et cette victoire sur la Manicouagan, c'est vous qui l'aurez remportée. [...] les quelques milliers d'ouvriers auront démontré qu'on est ici en mesure d'effectuer des travaux à l'échelle du monde moderne. Nous travaillons loin et seuls, nous n'attendons pas les applaudissements, mais il ne faut pas oublier pour ça que le pays du Québec nous regarde¹⁰.

Ressort ici le thème de la fierté nationale qui transporte aussi la chanson de Vigneault. La chanson thème ne se limite toutefois pas à ce rôle de renforcement; elle a aussi un effet décisif sur la protagoniste. Monique déteste ce pays froid et lointain (« Mon refrain ce n'est pas mon refrain c'est rafale/ Ma maison ce n'est pas ma maison c'est froidure ») où elle s'ennuie, et elle l'exprime clairement à son mari, lui aussi ingénieur occupé à la construction du barrage :

Oui, je fous le camp de ton sale pays. Monsieur a voulu jouer les pionniers dans le Grand Nord. Continue de les jouer. Sans moi. Je pars au Mexique. [...] Entendre parler que de béton ! C'est gai ! Tous tes amis et toi, vous ne savez parler que de ça : le barrage, le béton !¹¹

Mais pendant qu'elle attend comme les autres l'avion qui tarde à arriver, elle s'approche de Gilles et s'intéresse à sa chanson qui la fait réfléchir et l'aide à lui faire comprendre, et peut-être accepter, son pays. Au lieu de prendre l'avion, elle décide de rester et on la voit qui marche dans la neige en regardant cet espace immense devant elle : « Mon chemin ce n'est pas un chemin c'est la neige ». Et, sur les dernières mesures de la chanson de Vigneault, le film se termine sur un gros plan de Monique songeuse, déterminée ou peut-être résignée à rester dans ce pays.

Quoi qu'il en soit, cette ambiguïté enrichit l'œuvre cinématographique et révèle de plus le pouvoir de la chanson. Celle-ci habite et même hante le film, revenant sous diverses formes à plusieurs moments. L'air de *Mon pays* est sifflé dès les premières minutes pendant que Gilles, le personnage interprété par Vigneault, monte au sommet du barrage. Un peu comme à la fin du film, cette vue panoramique fait naître la chanson qui exprime l'immensité du pays : « Mon jardin ce n'est pas un jardin c'est la plaine ». Puis, l'air de *Pendant que...* accompagne l'oisiveté et la



Les Mâles

furie de Monique dans ce pays froid, trop blanc, trop éloigné de la civilisation. Aux trois quarts du film, Monique est absorbée par la même chanson de Gilles dont le refrain, ne l'oublions pas, se termine par cette déclaration d'amour insistante : « moi, moi je t'aime/ moi, moi je t'aime »¹². S'agit-il de l'amour pour le pays qu'elle commence à apprivoiser ? Enfin, l'air de *Mon pays* est sifflé par le vent avant d'être repris à l'harmonica puis chanté en finale. On compte donc pas moins de sept occurrences des deux chansons de Vigneault dans un film de moins d'une heure¹³ dont elles accusent les moments importants. Il s'agit bien de « chansons



Un zoo la nuit

leitmotiv, dont le motif mélodique accompagne le héros ou scande les temps forts du récit » conformément à la définition qu'en donnent Calvet et Klein et l'un des six rôles qu'ils ont proposés pour la chanson thème au cinéma.¹⁴

Il faut ajouter que *Mon pays* est aussi, de par sa position en finale, une chanson de générique dont le but est « de reprendre le thème majeur exposé dans le film ».¹⁵ Le pays est un hiver, un espace inhospitalier qui exige des hommes et des femmes qui l'habitent courage et persévérance, mais ce pays-hiver est aussi une richesse à posséder et à contrôler :

*Mon pays ce n'est pas un pays c'est l'envers
D'un pays qui n'était ni pays ni patrie
Ma chanson ce n'est pas ma chanson c'est ma vie
C'est pour toi que je veux posséder mes hivers*¹⁶

Mon pays joue à la fois le rôle de chanson leitmotiv et de chanson de générique, ce qui indique l'importance qu'elle revêt pour le réalisateur. La chanson thème fait partie intégrante de son film, elle en accuse les moments forts et l'enrichit. En fait, comme l'écrit un critique français :

La chanson thème a des qualités plus profondes que celles que l'on peut reconnaître à l'opportunisme musical. L'évidence des mélodies, la justesse des mots et la perfection de la miniature caractérisent ce moment privilégié de la musique au cinéma¹⁷.

Mon pays, la chanson que Gilles Vigneault a créée pour le film de Lamothe, possède certainement ces qualités. Elle surgit aux moments opportuns pour augmenter l'impact des propos et des images du réalisateur. De plus, elle est devenue une chanson incontournable, un grand classique de la chanson québécoise et francophone. *Mon pays* présente le cas rare où la chanson thème dépasse largement en popularité le film dans lequel elle apparaît. Ici, le contraste est flagrant; quelques milliers de spectateurs, tout au plus, ont vu le film de Lamothe tandis que la chanson de Vigneault a fait le tour du monde. Plusieurs fois endisquée par son auteur et d'autres artistes, elle a été entendue des centaines de mil-

liers de fois à la radio, à la télévision, en spectacle et sur disque depuis sa création il y a maintenant presque quarante ans. Si elle a amplement débordé le cadre qui lui a donné naissance, il n'en demeure pas moins que *Mon pays* a parfaitement rempli son rôle de chanson thème et a bien servi *La Neige a fondu sur la Manicouagan*, un des plus anciens films québécois à faire appel à la chanson. Il ne sera pas le dernier. ❄

Robert Proulx

Bibliographie

- Calvet, Louis-Jean et Jean-Claude Klein, « Chanson et Cinéma », in *Les musiques de films*, Paris, Privat, 1987.
Lacombe, Alain, *La chanson dans le cinéma français*, Publication Alain Pierson, Paris, 1984.
Rioux, Lucien, *Gilles Vigneault*, coll. Chansons d'aujourd'hui, Éditions Seghers, Paris, 1969.
Thérien Robert et Isabelle D'Amours, *Dictionnaire de la musique populaire au Québec 1955-1992*, Institut québécois de recherche sur la culture, Québec, 1992.
Vigneault, Gilles, *La chanson comme miroir de poche*, Lanctôt Éditeur, 2000.

Filmographie

- La Neige a fondu sur la Manicouagan*, Arthur Lamothe, ONF, 1965.
Les Mâles, Gilles Carle, 1970.
Un zoo la nuit, Jean-Claude Lauzon, 1991.

Discographie

- Gilles Vigneault, Collection Bravo, Disques CBS, Paris, 1988.
Grand Dérangement, Tournons la page, 1998.

¹ Les dialogues, le scénario et le jeu des acteurs jouent aussi, bien entendu, un rôle essentiel dans la composition et le succès d'un film.

² « Interprétée par Monique Leyrac, elle décroche le premier prix au Festival de Sopot (Pologne) en 1965. La chanson est aussi primée lors d'un festival à Ostende (Belgique) et vaut à son auteur le prix Félix-Leclerc au Festival du disque de 1965. En 1987, *Mon pays* remporte le concours de la plus belle chanson québécoise de l'histoire organisé par le réseau Radio-Mutuel ». *Dictionnaire de la musique populaire au Québec 1955-1992*, Robert Thérien et Isabelle D'Amours, Institut québécois de recherche sur la culture, Québec, 1992, p. 495-496.

³ Ginette Reno en a donné une version fortement teintée de jazz et, à l'époque où sévissait la mode disco, nous avons même eu droit à une version dansante de *Mon Pays* en anglais (*From New York to L.A.*), interprétée par Patsy Gallant. Catherine Sauvage et Pauline Julien ont aussi interprété cette chanson.

⁴ Refrain de la chanson *C'est pas un pays* figurant sur le premier disque de Grand Dérangement intitulé Tournons la page (1998).

⁵ *La Neige a fondu sur la Manicouagan* d'Arthur Lamothe, ONF, 1965.

⁶ Notre transcription du texte figurant au générique du film de Lamothe.

⁷ *Les mâles*, Gilles Carle, 1970.

⁸ *Un zoo la nuit*, Jean-Claude Lauzon, 1991.

⁹ Gilles Vigneault, *La chanson comme miroir de poche*, Lanctôt Éditeur, 2000, p.39-40.

¹⁰ C'est nous qui transcrivons les mots du film de Lamothe.

¹¹ C'est nous qui transcrivons les mots du film de Lamothe.

¹² Lucien Rioux, *Gilles Vigneault*, coll. Chansons d'aujourd'hui, Éditions Seghers, Paris, 1969, p.155-156.

¹³ Le film dure 58 minutes.

¹⁴ Louis-Jean Calvet et Jean-Claude Klein, « Chanson et Cinéma », in *Les musiques de films*, Paris, Privat, 1987, p.104-105.

¹⁵ Ibidem.

¹⁶ Lucien Rioux, *Gilles Vigneault*, coll. Chansons d'aujourd'hui, Éditions Seghers, Paris, 1969, p. 54-55.

¹⁷ Alain Lacombe, *La chanson dans le cinéma français*, Publication Alain Pierson, Paris, 1984, p.3.